

Petit traité de SexoAnalyse TransGénérationnelle

Préface

Un essai de SexoAnalyse TransGénérationnelle ?!!....

Voilà un titre qui peut interroger les curieux qui veulent en comprendre le sens et, bien sûr, faire botter en touche les « anti-psychanalyse » qui pensent montrer ainsi leur modernité ...

Et l'ouvrir, « pour voir » fait qu'on est obligé de poursuivre et d'avancer dans cette étonnante histoire de mouche, mouche qui se trompe d'objet de plaisir, guidée par un désir fait d'anticipations illusoire. Désir dont on va petit à petit en décortiquer les couches à la lumière de l'histoire de « La petite madeleine de Proust », bien qu'ici elle soit moins odorante et excitante pour les humains que nous sommes.

Et nous voilà, entraînés par l'auteur dans la pratique d'un « psy » ... qui nous aide à entendre comment en voyageant avec un patient dans son histoire il peut décortiquer avec lui les strates qui l'ont constituée.

Les « psy » professionnels, reconnaîtront lorsque la descente est difficile, l'obstacle de la « porte fermée » contre laquelle ils butent ensemble pour découvrir le secret abrité derrière ce système de défense.

Les « psy » ont eu à « affronter » de nombreuses théories assorties de différentes méthodes de décryptage depuis que Freud leur a parlé de l'inconscient ; les approches intégratives, les cognitives, l'hypnose, le rebirth etc. Celles qui ont trait à la généalogie du soi et de sa lignée où nous entraîne ce livre, nous révèlent que notre histoire a commencé à se programmer avant même que nos gamètes permettent la rencontre qui lui fait prendre corps et... ce que l'amalgame des mémoires et des missions de notre lignée nous fait poursuivre sans qu'on le sache.

Freud commence à parler de la construction du soi et de la personnalité à travers les couches d'interactions et d'assimilation mnésiques inscrites par les premières relations, interactions, affects, émotions et leur stratification progressive en cours de vie ; il ne remonte pas dans l'histoire familiale antérieure.

N'oublions pas que la psychanalyse a été taxée à l'époque de « conte de fées » par les scientifiques qui ne « raisonnaient » que sur des « faits »... et que pour tous ceux qui sont dans le « réel » immédiat l'époque d'accélération que nous vivons nous oriente dans la course au temps, vers des thérapies dites brèves basées sur « l'ici et maintenant », mettant à l'écart les thérapies longues qui n'en finissent pas..(comme la psychanalyse qui ne justifierait ainsi pas de son coût à une époque où le temps c'est de l'argent ...). Alors, ce credo nous donne à penser qu'il vaut mieux aller vite, surfer sur les crêtes des vagues de l'histoire plutôt que d'aller en plongée sous-marine en visiter les grottes, abîmes et fonds, sans entrevoir la montée des eaux à venir que nous n'avions pas évaluée.

Les thérapies brèves nécessitent des piqûres de rappel à chaque obstacle qui réactive les peurs cachées sous les replâtrages venant rappeler l'inexploré... inexploré des mailles de notre histoire, écrit en encre sympathique indélébile révélée par la lumière des obstacles non franchis.

Ce sont toutes ces finesses, ces richesses du verbe, auxquelles nous accédons tout au long de ce livre où nous y apprenons à décrypter sous la surface des mots ce qu'ils recouvrent.

A Travers cette épopée, c'en est une, l'auteur nous entraîne dans la généalogie de sa propre formation et des réponses qu'elle lui a permis de construire au travers de ses thérapies et de ce qu'elles enseignent aux thérapeutes.

Plus... ; tout est émaillé de références reflétant un parcours fait de savoirs à saisir au vol pour ceux qui veulent prendre le même chemin ; thérapeute comme « patient » qui veulent se découvrir.

Ce livre nous apprend les mémoires à avoir, la distanciation à prendre, l'écoute à ouvrir à des ondes parallèles jusques là inaudibles, et le temps - encore lui - qu'il faut pour l'assimiler. Ainsi se construit notre pratique qui chaque fois ajoute un maillon pour tricoter le réseau auquel le patient apporte son aune pour participer à l'élaboration du maillage d'une nouvelle famille créée par les thérapeutes qui viennent s'y rencontrer.

Bonne lecture

Dr Mireille Bonierbale

Psychiatre sexologue

Membre fondateur de l'AIUS (Association Interdisciplinaire post-Universitaire de Sexologie)

La mouche et le cigare

(Promenade allégorique)

New York, le 30 août 1909, Résidence Balmoral, 16h. (1)

Elle vint de loin, d'un lieu grouillant et puant de l'autre côté de l'Hudson où ses frères et sœurs renâclèrent à lui apporter aide et soutien lors de son grand départ. Alors elle s'envola seule sous les foudres de ses parents furieux, de ce semblant de nid et sous l'amusement moqueur des autres. Cherchant gîte et couvert ailleurs, elle pleura puis par défi, en rit, fit beaucoup de chemin au-dessus du fleuve, des immeubles, et en elle surtout, pour mettre de la distance et oublier. Sa mémoire était redevenue vierge quand elle pénétra la pièce, cherchant un peu de fraîcheur.

Il s'étire de tout son long, chacune de ses couches serrées les unes contre les autres craquellent sous la moindre pression tellement la canicule sévit. Il a échappé temporairement à l'incendie en arrivant hier au port, mais ne peut plus bouger, coincé par un marais putride et de lourdes masses qui l'enserrent à sa base. Est-ce que ça fait mal ? Pas vraiment. La sensation est inexplicable mais il la vit comme une mission. Il se doit de se consumer pour lui et renaître avant la prochaine immolation.

La petite chose virevolte, sillonne l'espace, elle vrombit et zigzague, en quête de nourriture. Elle est lumineuse et verdâtre, petite, mais désire qu'on la voie, qu'on l'admire, elle veut exister et surtout, surtout, qu'on l'entende, elle en a des choses à hurler à la face du monde sur ce qui se passe dans son creuset familial. Mais pour le moment, Alki a faim, tant que l'objet de convoitise qui se présente droit devant elle la rend folle. Un bel étron, long, marron foncé à souhait et bien garni. Elle fonce droit dessus et s'y pose prête à planter avec jouissance son dard, prête à faire jaillir ses fluides gastriques.

Mais qu'est-ce ? Quoi ? Qui s'installe sur moi ? Déjà tellement embarrassé d'une situation oppressante, il faudrait en plus que je subisse une intrusion ? C'est un insecte volant, une sorte de mouche ! Une mouche à merde... Plusieurs fois, des insignifiants comme ça ont essayé de s'installer sur lui ou à côté mais ils ont vite disparu. Celle-là vivra la même chose, c'est certain, c'est leur destin aux insignifiants : quitter l'histoire par le déni, un soufflet et de l'indifférence, l'horrible rejet.

Mais ça n'a ni le goût ni l'odeur d'étron, se dit Alki. La cynips, c'est une sorte d'herbe sèche, foncée, puante aussi mais pas une nourriture pour ma noble personne. Et ce qui la tient, cette petite bouche humaine ! Serrée, tendue... Mais elle le lèche, elle le suce ! Et elle pue la maladie. Dégueulasse...

Le cigare n'ose rien dire et surtout, se ferme. Surtout ne plus penser, ne pas voir, ne pas entendre, jamais, au grand jamais, continuer à ne rien dire, surtout depuis combien de générations cela bloque, ne rien voir ! Sur son écran mental est écrit en grosse lettres « ON EST PRIE DE FERMER LES YEUX » !

La cynips Alki, disparaît et continue sa quête. Elle trouve beaucoup d'insectes aux oreilles friandes de ses histoires pour grands et contes détestables pour enfants. Elle entend aussi beaucoup d'inepties ces derniers

temps... car il paraît que ses copains mâles auraient un orgasme en éjaculant ? Qu'est-ce qu'on raconte comme bêtises chez certains entomologistes.

Le cigare, lui, continue à retenir les sons de la bouche de Schlomo le bienfaiteur, un petit homme sans famille de cœur qui écrit, écrit, écrit... pour oublier Julius le petit frère, le reste de la fratrie, sa maman et son ogre de père. Il ne sait d'ailleurs que faire de Carl et Sandor qui l'accompagnent et voudraient tellement parler, eux. Ils en ont marre du silence d'écrits. Mais le premier mandat n'est-il pas de garder sauf l'honneur de la famille ?

Douze ans plus tôt, Schlomo écrivait : « ... *Frissons hystériques : être enlevé d'un lit chaud. Les céphalées hystériques avec sensation de pression sur le haut de la tête, les tempes, et ainsi de suite, sont caractéristiques de scènes où la tête est fermement maintenue dans le but d'actions dans la bouche. (Par la suite, refus des photographes qui maintiennent la tête immobile avec un appareil de contention). Malheureusement, mon propre père était l'un de ces pervers, et est responsable de l'hystérie de mon frère (dont tous les symptômes sont des identifications) et de celles de plusieurs de mes jeunes sœurs. La fréquence de ces circonstances me laisse souvent songeur... » (2)*

L'ARBRE DE VIE

« *La plupart des bienfaiteurs ressemblent à ces généraux maladroits qui prennent la ville et qui laissent la citadelle* ». S.R.N de Chamfort

I

Introduction à une SexoAnalyse TransGénérationnelle (SATG)

« *Et si on essayait de pénétrer la citadelle ?* » (3) Il y eu des moments, au fil des séances, où un mur apparaissait durant l'accompagnement de certaines personnes ou de certains couples en thérapie sexologique. Peut-être l'image du mur ne convient-elle pas pour toutes les situations. Cela pouvait se vivre telle une zone de non-dit, de vide, un espace vierge, du rien, une citadelle. Il s'agissait parfois d'impasses, d'impuissance à clarifier, de freins récurrents, comme une impossibilité à aller plus loin dans le suivi, pour moi, et pour eux, dans la clarification de leurs troubles. Sauf à bricoler la clinique, il semblait que les ressources et solutions n'étaient pas ici, pas de ce monde, ou bien bancales et superficielles, et alors malheureusement temporaires. Elles semblaient n'être pas de ce temps présent. Une fois passé mille remises en cause clinique, sur la technique, la pratique, mon approche et mes compétences de thérapeute, j'ai accepté humblement qu'il me manque une partie du territoire à parcourir avec les patients. Territoire qui ne leur était pas non plus accessible spontanément. Ce n'était pas un oubli théorico-clinique, ou une faiblesse pratique de ma part mais un endroit que je ne connaissais pas. Je n'avais pas de carte pour m'orienter, ni de travail personnel sur le sujet malgré mon parcours. Il m'était donc impossible d'y aller avec eux en séance. Le concept de transgénérationnel fut mis sur ma route et je dus reconnaître qu'il était là depuis longtemps, dans les écrits de mes pairs et des pères de la psychanalyse, dans les anciennes traditions d'ici et d'ailleurs, sous certaines pratiques psychothérapeutiques que j'avais explorées, dans les religions et surtout dans les mythes originels de l'humanité. Mais comme un petit enfant n'enregistre, sauf traumatisme et plaisir, que ce dont il a besoin pour croître, j'étais comme cet enfant thérapeute, in-intéressé. Jusqu'au jour où l'information est apparue et elle fut clairement lisible et accessible. J'ai défriché alors les terres de mes origines et fait les liens évidents avec la sexologie. Puis, j'ai adapté un nouveau regard sur le monde. Ce regard m'est propre, j'en suis intimement conscient, et en changeant de point de vue, ou de contexte, comme dans le mouvement de l'observateur en physique quantique, je vois différemment : le monde devient autre. Chaque réalité est unique et appartient à la personne qui en fait l'expérience. Mais elle mérite toutes d'être partagées comme d'être enrichies par celle d'autrui.

Un constat pour le XXIe siècle de la société occidentale

En étudiant ce côté du monde, on remarque vite que la vie amoureuse et intime de l'individu comme celle du couple subissent en permanence de profonds changements, durant le temps d'une vie, au fil des générations mais aussi au travers les mouvements des civilisations.

Chaque époque bouleverse, à sa manière, les codes de la vie amoureuse et celui de la sexualité, aidée par les lignées familiales qui orientent leurs progénitures à contractualiser leurs liens avec d'autres familles à coups de mandats, de valeurs, de croyances et d'intérêts. D'une période romantique (XVIIe européen), put naître un moment libertin succédé d'une demi-sœur puritaine qui fut suivie discrètement mais certainement par un rejeton débridé, peut-être même pharmaco-pornophile (XXIe siècle occidental).

Seconde décennie du nouveau millénaire : L'époque est actuellement vouée à la performance, à la compétition, au mouvement, aux mobilités géographique, culturelle, professionnelle et amoureuse... Aussi aux réseaux sociaux qui virtualisent les liens, phagocytent l'attention, réduisant statistiquement le nombre de rapports amoureux et sexuels au sein des couples (4).

Paradoxe de l'urgence de la jouissance et du bonheur, vécus ici et maintenant, versus une planète épuisée et un puritanisme rampant, parfois histrion à grand coup de croyances moralisatrices demandant tous les sacrifices jusqu'au dolorisme dans certaines régions du monde.

Il semble devenu difficile pour la plupart d'entre-nous de s'autoriser à prendre le temps de se poser dans l'espace intime, de revenir à soi, de se détendre dans le présent et de regarder sincèrement d'où l'on vient afin de construire l'avenir sauf à y être contraint. Car rien n'est tracé à l'avance.

Passée une apparente libération sexuelle durant trois décennies (1960 à 1990), voici le retour d'une forme de morale sexuelle ici et là du fond d'un Arrière-monde (5). Celle-ci est différente de la vague puritaine issue du XVIIIe mais toute aussi folle dans ses excès.

Un exemple très banal d'exagération chez certains groupes féministes en réponse aux tristes siècles passés d'excès masculinistes : lorsqu'un compositeur de la scène française actuelle, chanson réaliste-rock, comme Damien Saez se voit interdire la promotion d'un album du fait de ses affiches promotionnelles qui dénoncent, entre autre, la marchandisation du corps de la femme et la sexualisation pornographique des relations humaines dans les médias, par des groupes féministes (que personnellement j'attendais plutôt à ses côtés sur le sujet) et par ces mêmes médias, cela fait incompréhension... c'est incohérent.

L'être du XXIe siècle n'aurait-il plus le temps de discriminer le juste du faux, ni de regarder au fond de lui ? Anesthésie de son esprit critique ? Dystopie menaçante sous le masque d'un transhumanisme totalement ignorant de la pulsion de vie. Pourtant l'être, quel qu'il soit, voudrait pouvoir jouir selon ses vœux. Mais de concert, parce que c'est une danse, un spectacle vivant, la planète bouge tout autour de lui.

Il n'est pas seul, jamais et tous les peuples veulent vivre et prendre du plaisir, ou de la souffrance, selon leurs croyances et leurs cultures. Or certains s'interrogent et ont peur. Il y a fracture.

Une scission en constante augmentation entre ceux, qui semblent plus aptes et individuellement concernés par la quête quotidienne du bonheur (même virtuel) et d'autres, cherchant au moins à vivre, voire à survivre même sans plaisir.

Les premiers ne voient pas et ne pensent pas le monde tel qu'il est réellement, ou bien ils avancent puisque c'est ce qui semble tracé devant eux. C'est le « *Happy washing* », le bonheur obligatoire, quel que soit l'environnement, la charge mentale, la pression socioprofessionnelle ou familiale qui assaillent les seconds.

Les rayons des libraires et l'internet regorgent de méthodes et conseils des marchands de bonheur pour être heureux coûte que coûte sans remettre en cause quoi que ce soit hormis sa façon de penser, d'agir et de ressentir. Une dictature du bonheur très discutable que les aléas naturels rappellent au réel. Une porte ouverte à la soumission et à la culpabilité puisque selon cette doctrine liée à la psychologie positive, nous aurions tous un « niveau de base de bonheur » initial différent (50 % génétique, 10 % environnemental et 40 % sous contrôle de l'esprit). Porte ouverte au retour du « droit à jouir » sans entraves et sans interdits. Pensée déjà largement rencontrée dans le développement personnel et le coaching. Pensée contestable car prendre soin de soi ne doit pas éviter de prendre soin du monde, des autres ni de perdre de vue les lois essentielles qui fondent l'humanisation (les interdits fondamentaux par exemple).

Il m'apparaît alors évident que certains vont accéder plus aisément à cette dynamique du bonheur parce qu'ils sont nés au bon endroit de la planète, au bon moment aussi, en ont les possibilités et les moyens, alors que les autres peinent à respirer tant ils sont engoncés dans de lourdes charges que notre époque feint trop souvent d'ignorer.

Au-delà de la perpétuelle « luttes de classes », et des CSP, n'y aurait-il pas ici des sources historiques à ces phénomènes. J'entends par là, des trajectoires culturelles, sociales, familiales, des lignes de force non conscientes qui justifieraient l'inacceptable et installeraient une grille de lecture du monde quasi déterministe au service de certains lieux de pouvoir ?

La sexualité, qui est un lieu de pouvoir par excellence, n'est pas en reste dans ce triste jeu... Il faut aimer, être aimé, avoir des orgasmes à chaque rencontre et souvent, deux à trois fois par semaine dit-on dans les médias. Quitte à oser transgresser les interdits fondamentaux et les limites socio-culturelles, à mettre des prothèses ou prendre des béquilles chimiques dans un jeunisme envahissant, chem-sex, sex-androïd, assistance sexuelle, apologie d'une nouvelle « liberté sexuelle et amoureuse » tel le polyamour ou le libertinage moderne, un porn'web incontournable et leur corollaire de réponses, frilosité juridique (6) face aux maux faits aux enfants, prostitution forcée, prostitution contrainte par la nécessité (précarité), explosion des IST et progression, même si un peu ralentie, du SIDA (en Asie et Afrique sub-saharienne), une chasse mondiale aux agresseurs sexuels, dans le meilleur des cas, voire une stigmatisation sordide, des séducteurs maladroits, dans d'autres.

Ensuite, il y a aujourd'hui dans nos sociétés occidentales, un féminisme décalé versant misandre, un féminisme qui se trompe de combat. Et enfin, à l'autre bout du fil, le no-sex pseudo spirituel qui clôt le sujet. Quand nous ne voyons pas réapparaître jusque dans une Europe moralement éreintée, la sombre promesse d'un retour eugéniste ou d'archaïsmes au sujet de la femme, de sa liberté sexuelle et de la maternité choisie. Et que dire de l'homosexualité, du transgenre, de la déficience, de la différence ? Après des millions de personnes dans

les rues à manifester contre le mariage des homosexuels, combien prochainement contre la PMA et la GPA ? Bientôt contre l'avortement ? Alors, jouer, sans entraves dans ce monde hyperconnecté, oui mais sans oublier ses cours d'histoire, d'anthropologie, d'archéologie, de sexologie et surtout, sans oublier que l'on est jamais seul au monde. Sinon, cela donne une impression de cycle qui se recourberait sur lui-même, tel une boucle de Moebius. Comme si, malgré tant de prises de conscience humanistes et généreuses, la mise à disposition pour tous, via le web, de l'information et de la connaissance, il nous fallait encore et toujours se battre contre l'obscurantisme.

Aussi, un pas de côté pourrait être un changement de point de vue et peut-être de réalité.

De ma place de thérapeute

Pour ma part, j'ai étudié l'histoire de l'Art durant une première vie, artistique, et ce fut constructeur pour comprendre que si les tableaux (de vie) et œuvres d'Art semblent changer en formes et en codes, leurs fondamentaux persistent en thème et en symboles.

L'histoire de la sexualité dans le cursus de ma seconde vie en psychothérapie et en sexologie était relativement absente des cours universitaires, autant que dans les instituts privés. Elle est apparue plus tard. Mes pairs comptaient, à cette époque sur l'industrie pharmaceutique comme voie de salut aux troubles de la vie amoureuse et sexuelle de l'humain.

Cette matière, *l'Histoire*, sur quelque sujet que ce soit, nous donne le recul nécessaire et suffisant pour garder une pensée libre et nous prépare l'accès à ce travail important pour soi, et plus tard pour l'autre, qu'est une analyse en sexologie voire plus encore, lors d'une sexoanalyse qui inclurait le transgénérationnel. Car s'enraciner pour s'élever, être debout, croître pour exister et laisser une trace au monde en transmettant aux autres et peut-être à des enfants, ne peut se réaliser que sur une ligne du temps, dans un espace, donc en étant inscrit dans l'histoire, et en regardant devant soi.

Les livres, ou leurs prédécesseurs, nous la racontent depuis la nuit des temps. D'événements en généalogies, de pseudo-vérités en affabulations, ces traces racontent la vie et la sexualité, le plaisir autant que la chasse et la guerre. Elle est pleine de mythes et de contes pour petits et grands comme le sont, aujourd'hui, les discours de nos médias sur les mêmes sujets. Je suis alors enclin à jeter un coup d'œil curieux sur ceux traitant de la sexualité au travers de l'histoire. Et tout particulièrement à commencer par ce qui nous vient du plus lointain...

(07)

(a)



(b)



(c)



L'accompagnement à la sexualité humaine est, sous cet angle, un vaste et riche domaine en découvertes, en territoires et en durées. Son étude, au-delà de l'évidente rencontre copulatoire reproductive gravée et peinte dans les fresques rupestres, fait remonter la recherche du plaisir à l'origine du monde, comme le montrent ces premiers « *olisbos* », les premiers sex-toys de l'humanité : Verge en os (a) ou en pierre et double phallus (b) – Chez nous en France dans l'Abris Blanchard (site de St. Marcel) et (c) dans le site de la Gorge d'Enfer en Dordogne (période paléolithique).

L'*olisbos* est le plus ancien trouvé en 2008 à Hohle Fels en Allemagne (objet interprété comme tel par les archéologues anthropologues) étant daté de -28000 ans ! Et parmi les manuels les plus anciens, d'accompagnement à l'érotisme dans le couple, il faut regarder du côté de l'Égypte du XIIe siècle Av J.C (Papyrus de Turin), dans la Chine antérieure au VIIe siècle (Sou Nü Jing) et l'Inde du VIe siècle (Kamasutra). Quant aux plus vieux traitements connus des troubles sexuels, ils se rencontrent à Sumer au XXe siècle Av J.C (Tablette du temple d'Ishtar à Summa Alu).

Je suis un sexologue, non médecin et mes antiques prédécesseurs ne furent pas tous des médecins ni des « psys » modernes, toutes obédiences confondues. J'apprécie qu'ils fussent aussi hommes-femmes-médecines traditionnelles, chaman(e)s, sorcier(e)s, philosophes, alchimistes ou prêtres (toutes religions comprises, de l'animisme aux religions du Livre).

Dans l'histoire moderne de l'accompagnement de la sexualité humaine, quelques moments vont fonder ce que je pense observer comme un arbre transgénérationnel de la famille de mon courant de pensée clinique. Un arbre de vie où vont se croiser des personnages illustres, des personnalités controversées, des génies, des anonymes et des délirants... On y trouve des projets quasi-inhumains -selon moi- et de lumineuses ouvertures humanistes. Cela dépend depuis quelle montagne (de croyances) on regarde les êtres s'agiter dans la plaine en quête de plaisir.

Le présent :

Notre époque donne le sentiment de basculer dans une forme de conformisme autour de la vie amoureuse et intime, où joutent des blocs idéologiques de pensées uniques semblant être des effets de mode générationnels. Donc, temporaires et contestables. Il y a, durant leur mise en lumière, recyclage, pléonasmes et néologismes. Non pas à but humaniste, ce qui serait éminemment noble mais à but économique, ce qui semble beaucoup plus futile, voire malsain, et terriblement générateur de frustrations autant que de déceptions pour de nombreux patients. Mes collègues « psys » doivent apprécier la vulgarisation nouvelle et sans explication particulière de l'entrée en force d'une *Psychologie dite positive* (concept déjà ancien, puisqu'il date de la fin des années 90), laissant sous-entendre que l'autre serait neutre ou négative ? Ou bien le coup de force de la *méditation pleine conscience* qui laisse à croire que la prière et la méditation d'avant ne l'étaient pas, alors que c'est leur essence même que d'accéder à la pleine conscience. Même chose avec la pensée positive, le trantrisme, les hypnoses, sophrologies ou autres relaxations (toutes issues ou inspirées du Yoga et de techniques orientales ancestrales somatothérapeutiques « sacrées » si l'on en croit les trajectoires de vie mythiques parfois des « inventeurs » de ces techniques).

L'EMDR et l'EMI (semblables dans la démarche) par exemple, me questionnent dans le sens où la mobilisation du segment oculaire et son impact sur la mémoire traumatique (vérifiée neurologiquement) sont développés par W. Reich, acting reichiens de la « Végétothérapie » dans les années 30 à 50 du siècle dernier... orientés vers la quête du plaisir et de l'orgasme. Il n'en est jamais fait mention, sauf quelques sites de psychothérapeutes utilisant ces approches, ou bien dans le dernier ouvrage du Dr Richard Meyer.

Tant de sous-produits des techniques thérapeutiques irriguent le champ du développement personnel. Pourquoi ce recyclage ? Sinon pour une pensée à court terme, au mieux pour répondre à un besoin de réponses immédiates au mal-être, au pire c'est du business. Le patient, l'être souffrant, la femme, l'homme et l'enfant abîmés, l'environnement sont loin des préoccupations du moment.

Pourquoi faire croire à de la nouveauté alors qu'il s'agit de revivifier des approches et des techniques thérapeutiques anciennes voire antiques, sans se bloquer dans des traditions difficilement transgressables. Elles sont vieilles, et alors ? Sont-elles mauvaises parce qu'anciennes ?

Plutôt que de mimer leur ré-invention, il serait plus intéressant de comprendre leur genèse et leur portage au fil du temps et donc leur possible déformation ou dénaturation jusqu'à « peut-être » une forme de moindre utilité humaniste et thérapeutique, de moindre efficacités médicales et scientifiques, leur généalogie donc. Puis de les adapter aux lumières du temps présent.

Cela impose de connaître mieux les femmes et les hommes qui les ont portées. Tant pour les anciens que pour les récents « inventeurs-créeurs ». D'où le besoin de savoir et de prendre des cours d'histoire de nos domaines de recherche. De faire un peu d'épistémologie des sciences du vivant et des sciences humaines. De connaître au mieux leur vies, leurs origines familiales, leurs croyances, leurs traumatismes...

Ensuite, et pour reprendre le début de ce chapitre, il y a la question de la performance. *Le bonheur maintenant si je veux et je le vaux bien !* Fi de l'introspection, de la compréhension du présent, de l'analyse, de la réflexion sur soi, de la connaissance de soi, de la quête de la vérité en soi, de prendre le temps de remettre les pièces du puzzle en place, de clarifier son histoire et de la ranger sereinement, de faire la différence entre le réel et sa réalité.

C'est vrai, que cela fonctionne souvent. Et tant mieux pour la plupart des situations issues de troubles et traumatismes contemporains de la vie de jeune adulte et d'adulte. Cela aide, apaise et permet de ranger ce qui fait « mal » et ainsi de continuer sa vie, même si la trajectoire est un peu perversie. Mais cela devient plus compliqué pour les troubles issus de traumatismes de l'adolescence et de l'enfance. Difficile voire impossible pour les troubles issus de traumatismes de la petite enfance. Impensable pour les mandats transgénérationnels, car là, ce ne sera qu'emplâtre sur une plaie ouverte, déplacement du problème, montage et installation de nouvelles défenses ou actualisation, revivification de défenses anciennes. Et je ne m'aventure pas dans le champ des troubles psychiatriques ou dans le champ du polyhandicap et de la déficience où les psychiatres et les équipes éducatives s'éreintent à faire du mieux qu'ils peuvent, avec de moins en moins de moyens, en multipliant les approches (soins du quotidien pour le secteur médico-social).

Soins où les techniques psychodynamiques comme les thérapies brèves agrémentent les médicaments, l'accompagnement clinique et éducatif au mieux vivre, reléguant la notion commune du bonheur, de la sexualité, de la vie amoureuse à une joyeuse utopie uchronique.

Repoussage identique en un ailleurs et un autre temps pour les professionnels qui les suivent, trop souvent conduits au burn-out ou à l'accident par les manques de considération et d'écoute du fait d'une vision économique à court terme de la santé.

Si le constat peut paraître amer sur certains sujets, il n'obère pas la joie, l'enthousiasme et le plaisir à ouvrir de nouveaux chemins dans l'intérêt de celle et de celui qui souffre. Cela demande à ne pas être naïf mais conscient des obstacles et respectueux du choix des êtres à vivre de la manière qu'ils croient la plus juste, tout en combattant ce qui, de toute évidence, entrave la marche de l'humanité.

Les pratiques sexologiques des XIXe et XX siècles

En remontant deux siècles en arrière, qui sont les deux longues périodes génitrices de l'étude de la sexualité humaine contemporaine, les études théorico-pratiques sont concentrées chez quelques médecins vénérologues ou médecins-légistes européens. On peut penser, au regard du cadre socio-culturel de l'époque (ainsi qu'à la lecture de biographies), que certains furent freinés dans leur développement psychosexuel, voire peut-être blessés dans leur enfance, ou dans leur virilité en devenir, en subissant les derniers relents du puritanisme avec la morale victorienne clôturant le siècle. Les recherches passent à leur suite entre les mains des psychiatres, hygiénistes, aliénistes et eugénistes. Le temps est alors au contrôle social, à celui des naissances, la lutte contre toutes les dites « déviances », qu'elles soient masturbatoires ou homosexuelles. C'est la dite « belle époque ». Les pratiques d'accompagnement pour les couples n'existent pas encore.

On étudie beaucoup la sexualité hors normes durant cette période, qui est perçue à ce moment comme des perversions sous un angle médico-légal et hygiéniste. On soigne des malades, des « hystériques », par la masturbation ou la clitoridectomie, on donne quelques chimies (cocaïne par exemple) aux hommes fatigués du hors-conjugal. Puis « on » se lance dans une volonté de réforme sexuelle qui consiste en premier lieu à tenter de faire reconnaître l'homosexualité comme une « chose » possible.

Et surtout le pouvoir patriarcal tente de limiter l'émancipation des femmes de plus en plus présente sur la scène sociale. En réaction, les féministes agissent et écrivent beaucoup. Les psychanalystes prennent le sujet à cœur et au cœur ! Coup de frein avec la première guerre mondiale. Le calme revenu, ces sujets toujours en attente de développement réapparaissent.

Mais en dehors du « sexpols » (association pour une politique sexuelle prolétarienne 1930) de Wilhelm Reich pour aider principalement les jeunes et de la LMRS (1920) de Magnus Hirschfeld, les individus et les couples n'ont que les articles de journalistes engagés ou des rapports médicaux, des livres ou des dictionnaires scientifiques ainsi que quelques romans, engagés, certains déjà anciens (ex : « *la philosophie dans le boudoir* » de Sade) et de plus récents, pour l'époque (ex : « *En pleine vie* » de Jeanne Humbert qui ouvre l'antenne de la LMRS en France 1927). Ainsi, afin de comprendre, mieux connaître ce qu'ils sont et comment ils fonctionnent

en tant qu'homme, femme et couple avec toutes les possibilités de rencontres et de liens amoureux, la manière empirique prévaut sur la transmission de la connaissance.

Seconde guerre mondiale, second coup de frein qui met en attente une nouvelle fois les échanges internationaux sur ces thèmes. Les décennies suivantes sur lesquelles je reviens plus loin, ouvrent largement les débats sur les genres, l'homosexualité, le couple, la femme, les plaisirs... Des accompagnements sexologiques et sexothérapeutiques commencent à apparaître. Puis, les suivis des couples et des familles se développent. Les organisations œuvrant au soin et au plaisir sexuel se confrontent et se rencontrent. Est créée en France en 1974 la première société de sexologie clinique (Société Française de Sexologie Clinique) et en 1981 la W.A.S (voir ci-dessous). Mais certains de mes pairs traversent ces temps d'ouverture avec des besaces inconscientes pleines de vilaines pulsions. Or, on ne devrait pas toucher ses patients ! Même sous hypnose... Tel Gilbert Tordjman, qui quitte ce monde à 80 ans juste avant un procès pour 8 viols et des dizaines de plaintes pour abus et agressions sexuelles en fin de carrière (vraies, fausses, fantasmées ? mais vécues comme tel. Un mal est fait ! Il y eut des précédents sans doute et il ne sera pas le seul malheureusement).

D'autres prennent un petit pouvoir, jouissent de leur vélocité intellectuelle et de leur érudition pour écraser les humbles, les patients, évidemment mais aussi leurs pairs et les étudiants ou jeunes professionnels, sous un « métadiscours » « psy » incompréhensible et surtout intraduisible dans la pratique clinique.

J'aime à me souvenir cette injonction d'un (andra)pédagogue du GFEN, Alain M., croisé il y a longtemps qui me disait : « Parle-moi comme si j'avais 6 ans ! ». Enfin, en 2005 à Montréal la W.A.S (Association Mondiale pour la santé Sexuelle) crée une « *Déclaration Universelle des droits à la vie sexuelle* » qui dit entre autres que « *la promotion de la santé sexuelle est fondamentale pour jouir du bien-être et pour la réussite du développement durable, voire l'aboutissement des Objectifs de Développement du Millénaire. Les individus et les communautés qui jouissent du bien-être sont avantagés pour entreprendre des actions vouées à l'éradication de la pauvreté individuelle et sociale. En accroissant les responsabilités individuelles et sociales, ainsi que des interactions sociales égalitaires, la promotion de la santé sexuelle contribue à améliorer la qualité de la vie et la réalisation de la paix.* » Il y est question de droit à la vie sexuelle, d'égalité de genre, de prévention santé, de lutte contre le VIH et autres IST, de lutte contre les violences sexuelles, d'accompagnement à la santé reproductive, d'éducation sexuelle, de soins des dysfonctions sexuelles et de droit au plaisir.

J'ai effectué des raccourcis, certes, et oublié bon nombre d'acteurs du développement de la recherche sexologique et de leurs précurseurs car ce n'est pas mon propos de tous les nommer, pour cela des ouvrages existent tels ceux de l'historienne Sylvie Chaperon, spécialisée dans le genre, le féminisme et la sexualité, mais plutôt de situer le creuset de naissance de l'idée d'une sexoanalyse qui se teinterait de transgénérationnel. Elle s'enracine sans complexe chez les anciens, dans leur besoin de changement, de compréhension, et dans la volonté de leur époque à répondre aux questions de la santé sexuelle et du droit au plaisir pour tous. Tels les libres penseurs S.R.N de Chamfort, poète libertin ou D.A.F Marquis de Sade qui fut « un immense précurseur, Il a annoncé la sexologie bien avant Havelock Ellis, la paresthésie bien avant Krafft-Ebing, la

psychopathologie bien avant Sigmund Freud et la révolution sexuelle bien avant Wilhelm Reich ». (Léo Champion) (8)

Elle peut apparaître donc ici comme une tentative de donner un autre sens historique, complémentaire, aux troubles du couple, de la maternité autant que de la paternité et à ceux de la sexualité, même en situation de déficience et de handicap, en accompagnant, avec une approche suffisamment bonne, les différents temps où s'inscrivent les traumatismes générateurs de ces troubles. Ce pourrait être une méthode intégrative pouvant autant s'intéresser à un souci dans la vie actuelle de l'individu que prendre en charge les conséquences d'un traumatisme plus ancien, jusque dans la petite enfance. Ou bien accompagner dans l'arbre de vie familial les mandats, loyautés ou « *fantômes* » (le terme sera développé plus loin) sources d'un mal-vivre chronique. Elle ne s'appuierait pas spécifiquement sur la classification des désordres sexuels du DSM.V.

Son inspiration, pour ce qui me concerne, vient autant de ces libres penseurs du XVIIIe, du féminisme libertaire des XVIIIe et XIXe siècles, que de la sexologie médicale du XXe siècle, des psychanalyses que de la psychologie humaniste, pour ne pas citer toutes les racines mais n'éclairer que les principales. L'ensemble développe un regard pour le sexologue (sexoanalyste-sexothérapeute) du XXIe siècle, pouvant paraître parfois peu médical, mais très ouvert sur l'humain dans toutes ses dimensions biopsychosociales, générale, imaginaire, fantasmatique, érotico-sensuelle et transgénérationnelle. Néanmoins, je suis conscient que cette approche ainsi que les techniques thérapeutiques et d'accompagnement clinique se situent dans un endroit du monde et dans une époque précise. Car je suis moi-même le fruit d'une socioculture européenne de diverses régions de plusieurs pays occidentaux, d'une structure familiale récente à orientation nucléaire égalitaire, partiellement formaté par l'académisme de l'université française et teintée par les travaux de mes pairs européens et américains même si nombre de ces derniers sont issus des migrations forcées des crises et conflits de la première moitié du XXe siècle.

Cela implique d'être très vigilant, pour moi, pour nous autres thérapeutes, à ne pas plaquer sur d'autres cultures, d'autres religions, et d'autres civilisations un regard ethnocentré. L'ethnopsychiatrie de Tobie Nathan justement, est dans ce sens un garde-fou essentiel tout comme le sont Emmanuel Todd et son travail d'ethnologue historien complétant notre grille de lecture sur l'évolution des grands systèmes familiaux, leurs différences et leurs implantations (même au sein d'un pays comme le nôtre). Et puis, j'essaie de ne jamais croire que j'ai compris ou que je sais. A la manière socratique, on ne sait vraiment rien en totalité ! On ne fait qu'apprendre chaque jour à connaître plus et à mieux comprendre le réel, soi, l'autre et nos réalités, comme l'épigénétique est en train de nous le rappeler...rien n'est déterminé ni figé dans les mécanismes de l'évolution. Lamarck n'avait pas tort. Cette jeune science biologique n'oublie d'ailleurs pas de rappeler que tout est réversible. Certes, certaines pathologies semblent encore incurables en l'état de nos connaissances.

Pour elles, la science a besoin encore de temps et de moyens de recherche. Car pour la majorité des situations que nous rencontrons en cabinet, nous sommes potentiellement équipés en techniques thérapeutiques. Un thérapeute qui sera conscient de l'augmentation du niveau de complexité à passer de l'accompagnement d'un couple standard avec deux enfants, fruits de leur union (commun au XXe siècle), à une famille recomposée

où chacun avait déjà, par exemple, deux enfants d'une précédente union et qui a un enfant ensemble, soit cinq petits.

Dans la première situation, il y a en effet une trentaine de figures (entités, personnes) concernées, 32 plus exactement : 15 + 15 + 2 enfants. Chacun arrivant avec un patrimoine de 14 parents sur 3 générations, plus lui, ce qui fait 15. Plus les 2 enfants.

Dans la seconde situation, nous montons à 63 ou 65 entités.

Imaginons la famille précédente qui s'abîme et déchire le contrat relationnel. Quelques temps plus tard, on peut voir apparaître ce genre de recomposition et comme ils (l'homme et la femme) sont encore vaillants et optimistes, ils accueillent une nouvelle vie. Il ne s'agit plus de 32 entités mais d'une soixantaine.

La Systémie et la thérapie de couple originelle ne prenaient en compte que la première situation, le standard commun à leur époque, et dans un référentiel anglo-saxon (famille nucléaire absolue).

Ainsi, si nous croyons pouvoir décider de tout et manipuler notre vie afin de la rendre à l'image de notre idéal (relativement à notre condition initiale de début de vie), nous risquons fort un désenchantement. Du moins dans un premier temps, celui d'avant la clarification de nos racines. Car l'idéal imaginé semblera toujours une poursuite du modèle familial, de ses valeurs ou sa tentative d'inversion (ce qui n'enlève pas son ancrage et sa fonction de repères)

(...)

Sommaire

Préface - p03

La mouche et le cigare (promenade allégorique) – p05

I) L'ARBRE DE VIE Introduction à une SexoAnalyse TransGénérationnelle (SATG) – p7

- Un constat pour le XXIe siècle de la société occidentale - p08

- Les pratiques sexologiques des XIXe et XXe siècles – p14

II) Arbre de vie imaginaire de la SATG - p19

III) DE L'HISTOIRE Pourquoi une SexoAnalyse TransGénérationnelle – p23

- Territoire des disciplines participant à la SATG - p26

- Arbre de Jessé et arbre de la sagesse - p30

- Une mémoire généalogique - p32

- Un inconscient familial - p33

- Trésors et pièges de la famille - p34

- L'originaire et la transmission transgénérationnelle - p36

- L'épigénétique - 37
- Première histoire de vie – Cas 1) Richard - p40

IV) Ce que les anciens ne savaient pas (ou ne voulaient pas savoir) - p43

- Sept décalages chez les anciens - p43
- Seconde histoire de vie- Cas 2) Camille - p52

V) DU TRANSGENERATIONNEL Les transmissions transgénérationnelles – p59

- Histoire de fantômes - p59
- Des répétitions et des « anniversaires » - p60
- Mandats - p61
- La place du secret et son sens dans la dynamique familiale – p61
- Mythes familiaux - p63
- Troisième histoire de vie – cas 3) Jean-François - p64
- La source du mal – p67
- Loyauté formelles et invisibles - p68
- Valider les transmissions - p70
- Les apports de la biologie du XXIe siècle - p70
- Chemins et destinés des fantômes - p71

VI) Regard sur le développement psychosexuel de l'enfance à l'adolescence - p73

- Avant la venue au monde - p73
- Naissance - p74
- Une monade durant les premiers mois - p75
- La liaison de l'entièreté du corps en dyade après une première année de vie - p75
- Une relation en partage pour clore la première triade - p76
- La triangulation en zone dite « œdipienne » en seconde triade (ou plus) - p76
- Période de socialisation entre 6 ans environ et la puberté - p78
- Puberté et adolescence, accès la génitalité et au « je », le un. - p79

VII) UNE CLINIQUE Clinique SexoAnalytique - p81

- Une origine à la sexualité humaine ? - p81
- Généralité – p183
- Des conduites affectives et sexuelles ordinaires - p85
- Des conduites affectives non-ordinaires, les paraphilies - p86
- L'amour, son intime et ses facettes - p89
- Faire couple - p91
- Érotisme et jeux sexuels consentis - p92

- Un rapport au corps compliqué - p93
- Perversion dans le couple – p94
- le phénomène dit pervers - p97

VIII) Des désordres sexuels - p101

- Troubles fréquents de la sexualité (sexoses) – p101
- Systèmes et mécanismes de défense - p115
- Addictions - p116
- Troubles de la conception - p117
- Troubles de l'engagement – p118
- Vieillesse et fatigue physiologique - p119
- Ce qui n'est pas un désordre et ne mérite pas d'être « soigné » - p120

IX) LA THERAPIE Accompagner en SexoAnalyse TransGénérationnelle - p121

- Cadre thérapeutique - p121
- Indications - p122
- Premier rendez-vous RV en individuel ou en couple - p124
- Balance inconvénients - gains secondaires des troubles - p125
- Les motivations profondes et superficielles à consulter - p126
- Montage de(s) l'arbre(s) de vie – p126
- Analyse de l'arbre transgénérationnel – p127
- Question de places - p129
- Identification des trajectoires des fantômes - p130
- Les quatre flux ou « énergies » en analyse de l'arbre - p131
- Mise en place du suivi – p135
- Relais en parentalité - p136
- Relais médical paramédical ou médecine alternative - p137

X) Se libérer des pesanteurs transgénérationnelles - p139

- Des mots – p139
- Des mises en scène - p141
- De l'Art - p141
- Réflexions sur le sacré, la symbolique et les mythes - p142
- Appel aux anciens en nous - p153

XI) Conclusion - p155

Annexes – p157

Bibliographie - p159